

## **LA TRADUCTION – LÀ OÙ TOUT EST PAREIL ET RIEN N'EST SEMBLABLE**

Magda Jeanrenaud, préface de Claude Hagège, EST – Samuel Tastet  
Éditeur, 2012, 346 p., ISBN 978-2-86818-043-8.

### **Anca-Andreea CHETRARIU<sup>1</sup>**

Le plus récent ouvrage traductologique de Magda Jeanrenaud, rédigé en français et paru à la maison d'édition EST Samuel Tastet Editeur, cible sur les particularités de traduire en français des auteurs marquants de la littérature roumaine.

Avec des exemples réunis d'ouvrages de l'allemand, du russe, de l'anglais, mais concentrés notamment sur des chefs d'œuvre roumains dans leur traduction en français, l'auteure étudie l'aspect du passage d'une langue à l'autre, conférant à son approche une portée générale. La traductrice et professeur universitaire Magda Jeanrenaud identifie, à travers une critique des traductions de ces textes, les lieux stratégiques où le traduire devient une entreprise difficile, ciblant sur les différences entre les langues et la spécificité de chaque langue et culture.

L'ouvrage a une composition complexe, partant du particulier, par l'observation d'exemples concrets, au général, par le développement d'une véritable théorie concernant la traduction des spécificités culturelles. La mise en cause du concept de fidélité de la perspective de la traduction des idiomatismes et des culturèmes est doublée par la réflexion sur la traduction des figures de style rattachées à la langue et à la culture d'origine, telles les allitérations ou les jeux de mots. Les exemples conduisent l'auteure à des définitions de procédés traductifs tels le calque ou la transposition, aspect qui confère à l'ouvrage une prononcée portée propédeutique.

Les échantillons sur lesquels travaille Magda Jeanrenaud dans son analyse sont tirés dans leur plupart des pièces de théâtre des dramaturges roumains Ion Luca Caragiale, Vasile Alecsandri et Eugène Ionesco, des œuvres philosophiques d'Emile Cioran, des romans de Mihail Sebastian, des nouvelles de Panaït Istrati ou des poèmes de Paul Celan. Par la diversité

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, chetrariu\_anca30@yahoo.com.

des genres abordés, qui confère une touche d'originalité à cette étude, l'auteure arrive à des observations d'ordre général portant sur la traduction des genres littéraires.

La critique des traductions de plusieurs genres littéraires en parallèle contribue à la constitution d'un paradigme d'analyse commun. Par ailleurs, la conclusion de l'auteure concernant la traductibilité de certains genres par rapport à d'autres pourrait être considérée discutable : les textes dramatiques se prêteraient mieux que les autres genres à la traduction. À cet égard, nous considérons que le fait de privilégier les textes dramatiques et leur spécificité culturelle risque de restreindre l'univers d'observation.

Un des aspects les plus enrichissants de cet ouvrage est lié, d'après nous, à la profusion d'informations portant sur la formation de la langue littéraire roumaine, notamment sur l'influence française considérable qu'elle a subie. À partir d'une relecture de l'ouvrage de Pompiliu Eliade, l'auteure remet en contexte les influences françaises sur la langue roumaine par le biais de la traduction d'ouvrages roumains en français. Dans ce paradigme, des questions passionnantes sont lancées par la traductrices. Comment traduire le langage francisant des personnages de Vasile Alecsandri ou d'Ion Luca Caragiale ? Comment rendre la culture française dans la vision des boyards roumains ou les idiomatismes calqués par Coana Chirița ? À ces questions, l'auteure répond par des solutions de traduction, voire des stratégies pour rendre, l'altérité du langage de Caragiale et les particularités culturelles qui tendent vers l'intraduisible.

L'intraduisibilité est pour Magda Jeanrenaud liée notamment au problème culturel. Dans ce sens, des exemples tels le terme *flâneur* de Rousseau illustrent cette théorie et la difficulté de faire passer un texte d'un espace culturel à un autre. En praticienne chevronnée, Magda Jeanrenaud manifeste sa préférence pour la solution la moins commune, privilégiant le dépaysement à l'homogénéisation. En tant que théoricienne, elle identifie différentes tendances dans la traduction, dont la banalisation, la rationalisation, l'uniformisation ou la clarification. En fine observatrice de ces tendances, Magda Jeanrenaud considère que la crainte de ne pas heurter les attentes du lecteur empêche le traducteur d'oser et le conduit souvent à l'homogénéisation.

Le degré de perte supposée par toute démarche traductive est bien illustré par l'intermédiaire d'exemples tirés notamment des pièces de théâtre de Caragiale, où la traduction en français des jeux de mots, des allusions culturelles, de l'oralité vivace des dialogues, des exclamations,

des sobriquets ou des formules d'adresse représente une panoplie d'obstacles et de provocations pour le traducteur.

L'étude complexe de Magda Jeanrenaud touche au problème de l'autotraduction, phénomène particulier de traduction assez peu théorisé et dont Panaït Istrati est un des principaux représentants pour l'espace culturel roumain. Le cas de l'écrivain roumain occupe une place importante dans l'économie de cet ouvrage, ouvrant de nouvelles perspectives pour l'analyse du statut de la langue roumaine et des possibilités de traduction.

Magda Jeanrenaud théorise aussi le statut du français, considéré langue d'une grande élégance, et observe les étapes par lesquelles passe le texte istratien dans le passage d'un espace culturel à l'autre. Dans ce contexte, l'entreprise de l'auteur de s'autotraduire est vue comme une solution pour empêcher la purgation du texte sous prétexte d'adaptation au goût français. La valeur des études de l'auteure dépasse le particulier, au cas de Panaït Istrati s'ajoutant la traduction en français du roman *l'Accident*, de Mihail Sebastian.

L'auteure est préoccupée par l'aspect de la traduction des ouvrages d'Emil Cioran, qui constitue un cas particulier, le philosophe retravaillant son texte avant la traduction. L'étape de préparation et la collaboration avec les traducteurs représentent pour Magda Jeanrenaud des aspects singuliers de la démarche cioranienne.

Nous observons que chacun des auteurs et des ouvrages roumains traduits en français représente pour l'auteure une occasion de réfléchir sur des phénomènes traductifs dans un sens large. Cette ample approche assure à son ouvrage une construction complexe, analogue au système des vases communicants.

Quant aux grandes écoles traductologiques qui semblent avoir eu une influence sur la théorie de l'auteure, nous remarquons l'impact de la *skopos théorie* de Katarina Reiss, dans le sens où Magda Jeanrenaud propose l'adaptation de la traduction aux destinataires et à la psychologie des lecteurs, en tant que principe fondamental de la traduction. Dans cette acception, la théoricienne considère que le principe essentiel du traduire est l'intention de l'auteur et l'adéquation de la traduction aux principes du texte-source.

L'étude de Magda Jeanrenaud apporte en premier plan une approche passionnante du traduire, touchant à des aspects généraux, comme la relation traducteur-auteur dans les différentes théories du traduire ou la francophonie et le bilinguisme.

Un autre aspect que nous considérons remarquable dans cet ouvrage est constitué par les explications que l'auteure donne indirectement au manque de traductions massives d'auteurs roumains en français. Dans l'illustration des entraves au traduire, nous retrouvons la justification de l'absence des auteurs roumains les plus connus en traductions françaises.

La valeur de l'ouvrage de Magda Jeanrenaud est donnée par l'observation à portée générale, en stimulant un côté didactique latent. La démarche de l'auteure comporte une visée propédeutique sous-tendue, par la réflexion très poussée à partir d'exemples et la proposition de solutions et de stratégies traductives. Cet ouvrage comporte une grande force de proposition, invitant à la réflexion sur les difficultés de transporter un livre d'une culture à l'autre, en sachant que *tout est pareil et rien n'est semblable*.

**Note :**

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133 / 27.10.2011.